

**Quelles alternatives
à l'imaginaire de l'*american way of life* ?**

Épisode II : Comment vivre en 2050 ?



« Quelles alternatives à l’imaginaire de l’*american way of life* ? » est le fruit du travail de deux groupes de lecture.

Pour le chapitre « Diagnostic », **le Groupe « Chantier d’avenir »** composé de Catherine Royer, Gabrielle Lefèvre, Jean-Claude Cahen, Jean-Louis Smyers, Marie-Christine Dewolf, Michel Cordier et Annick Carpentier.

Pour les autres chapitres, le **Groupe « Vision » de Grands-parents pour le Climat**, composé de Jacques de Gerlache, Christiane Lambin, Jean-Marie Pierlot, Andrée Cornette et Michel Cordier.

Enfin, merci à Leo Goeyens pour sa lecture attentive et ses suggestions.

Vos réactions sont les bienvenues : michel.cordier@qpcimat.be.

Vos commentaires et suggestions nous permettront d’enrichir le document en vue d’une nouvelle édition.

Éditions Clepsydre
Rue Al’ Gaille, 9
1400 Nivelles

www.clepsydre.be

Tél. 0473 313 568

Edition digitale – Version 1.0 – 24-03-25

Sommaire

1. RÉDUIRE LES ÉMISSIONS DE G.E.S DE 5% /AN, CHAQUE ANNÉE, DANS LA DURÉE ? ...	4
2. QUEL MONDE DEMAIN ?	5
2.1 Quelques citations d'auteurs	5
2.2 Les réponses de ChatGpt.....	8
3. LE MONDE QUE NOUS DEVONS CRÉER	13
Se nourrir.....	15
Se loger et habiter.....	19
Se déplacer	24
Travailler, produire et consommer des énergies.....	31
Vie de famille	39
Réduire les inégalités.....	40
Cadre psychologique et philosophique.....	45
Gérer l'afflux de réfugiés climatiques	48
Cadre démocratique / Gouvernance	50
PRÉSENTATION DES HUIT ÉPISODES	52

Comment vivre en 2050 ?

1. RÉDUIRE LES ÉMISSIONS DE G.E.S DE 5% /AN, CHAQUE ANNÉE, DANS LA DURÉE ?

« On ne peut pas être dans une logique de capitalisme et d'accumulation (...), dans une logique de consommation, dans une logique de jouissance narcissique, du présent au détriment du futur et préserver la planète. Ce n'est pas possible. »¹ (Bruno Colmant, économiste).

Pour maintenir la hausse de la T° moyenne à 2 °C en 2100 (par rapport à l'ère préindustrielle), il faudrait réduire les émissions de G.E.S de 5% /an au niveau mondial, chaque année, dans la durée.

Cela aurait pour effet de réduire les émissions selon la trajectoire suivante : 30% entre début 2024 et fin 2030, de 75% d'ici 2050 et de 98% d'ici 2100.

Les seuls exemples connus d'une telle réduction au niveau mondial furent en 1932 (crise économique et financière), en 1945 (plusieurs pays sont anéantis) et en 2020 (Covid). Le défi qui nous attend est donc considérable. **Il exigera une transformation de nos modes de vie.**

Avant de poursuivre, écoutez ceci (3'37") :



¹ IN: <https://www.rencontres-elisee-reclus.org/compilationRERs.php>

2. QUEL MONDE DEMAIN ?

2.1 Quelques citations d'auteurs

« Lorsqu'un seul homme rêve, ce n'est qu'un rêve. Mais si beaucoup d'hommes rêvent ensemble, c'est le début d'une nouvelle réalité. »

**(F. Hundertwasser, 1928-2000,
artiste, peintre, penseur et architecte autrichien).**

Les récits donnent une saveur et un sens à l'existence. Ils façonnent les sociétés. Les **imaginaires** se déclinent en hypothèses implicites qui orientent nos référentiels et nos rapports à nous-mêmes, aux autres, à l'avenir, à la vie, à la mort, à nos droits et nos devoirs.

Il est encore envisageable d'échafauder des sociétés plus propices au bien-être général. L'heure est au façonnage de récits vecteurs d'espoir lucides. On peut imaginer des formes de résistance créatrices face aux propagandes délétères du toujours plus. Le pari est périlleux, car le résultat d'une multiplication de récits sera forcément cacophonique. Et la confusion induit le doute, prétexte à l'inaction.

La résistance aux composantes dévastatrices de la civilisation thermo-industrielle devra s'organiser.

Mettre en valeur des pionniers incarnant la transition vers une résilience est vital. Travailler ensemble : faire, penser et raconter doivent progresser de concert.

Un bon récit se caractérise par son potentiel d'inspiration : le noble, le beau, le révoltant, l'injuste... il expose aussi les supercheries des tenants de la croissance illimitée.

Les récits sont les moteurs de la structuration de collectivités réajustées au réel.

(« Collapsus », Laurent Testot et Laurent Aillet, 2020)

Engager des milliers de personnes sur ce chemin de changement demande un profond changement culturel, un autre récit de l'avenir, de ce que nous sommes, des civilisations que nous voulons bâtir, rompant avec le capitalisme et le néolibéralisme.

Nous avons devant nous un immense chantier. Les changements seront étourdissants, bouleversants, traumatisants ou simplement merveilleux.

Il s'agit d'un acte de foi en l'homme. A force d'imaginer le bien, on finit par y contribuer.

**(« Une autre fin du monde est possible »,
de P. Servigne, R. Stevens et G. Chapelle, 2022.)**

Qui n'a pas envie d'avoir le temps de vivre, de se reposer, d'apprendre, de se rencontrer, de flâner, de créer ?

Travailler moins pour travailler toutes et tous, pour gagner du temps pour autre chose.

Travailler moins, c'est produire moins, d'où consommer moins de ressources.

Moins de biens, plus de liens.

Générer de nouvelles solidarités.

Rétablir la primauté de l'intérêt général par rapport au marché : la gestion des biens communs est essentielle.

Nous avons besoin de tout le monde

Pour prendre soin de la Terre

Pour prendre soin du savoir

Pour prendre soin de nous et des autres

Pour comprendre ce qui est en jeu

Pour apprendre l'interdépendance

Pour innover, inventer, explorer d'autres manières de vivre

Pour créer des espaces ou cercles sécurisés (s'accueillir, sans jugement, s'écouter...), pour écrémer des communautés, faire lien.

Il nous faut un désir qui nous porte, et non une triste contrainte.

Vivre petit, se restreindre ne rend pas service au monde.

Passer de l'Etat providence à l'Etat résilience.

Passer du mensonge (détruit, trompe, corrompt, infantilise, pervertit) à la vérité (permet d'agir, mûrit, responsabilise, engage) en partageant une exigence de vérité.

Passer de l'angoisse à la nécessité d'inventer un nouveau monde.

Passer du « chacun fait ce qu'il veut » à chacun s'allie pour sauver la vie.

Passer du pouvoir d'achat au pouvoir de vie ; passer de la compétition à la coopération, de la concurrence à la connivence, de la démesure à la mesure.

Nous pouvons tout perdre ou gagner un réel réenchanté. Rien ne serait plus suicidaire que la poursuite de l'identique. Il ne s'agit pas de sauver le monde tel qu'il est !

L'inquiétude est une chance. N'ayons pas peur. La révolution qui nous attend peut dévoiler un immense paysage hors du chemin parcouru. Elle peut contribuer à ouvrir sur une économie de l'amour, en lieu et place d'une économie au service de la finance.

Si le génie humain existe, c'est ici et maintenant qu'il doit se manifester.

L'initiative émerge du monde lui-même et nous impose ce renouveau radical. Le paradoxe est la démesure de l'enjeu.

Si on souhaite aujourd'hui un peu de neuf, d'étrange, d'inouï, ce n'est certainement pas dans un dernier geste de sauvetage d'un système oppresseur et destructeur usé jusqu'à l'os qu'on le trouvera. Cesser de détruire peut-être jouissif.

(« La bataille du siècle », de Jon Palais, 2023)

S'élever ou tomber ?

Humanité en mutation ou en extinction ?

Je vois partout une effervescence d'initiatives, de prises de conscience, des individus inouïs, généreux, ouverts, qui réfléchissent, qui agissent.

Je vois un monde qui bouge, une inventivité plus forte. Mes raisons d'espérer sont les menaces qui augmentent et l'obligation, en face d'elles, de nous réinventer.

L'optimisme donne plus de chances à un futur enviable ².

²« L'optimisme fait penser à la personne qui va s'asseoir dans son fauteuil, les bras croisés, et qui attend que les choses s'améliorent d'elles-mêmes. Personnellement je préfère une approche active de l'espoir (une approche possibiliste), très différente de l'approche optimiste de l'espoir. L'approche active de l'espoir consiste à penser que l'avenir pourrait être différent (meilleur) mais qu'il nécessitera des efforts sérieux. » (Leo Goeyens)

Le pessimisme nous priverait de l'énergie indispensable pour y parvenir.

Certains futurs ne tiennent qu'à un fil et nul ne sait ce qui lui donnera la force de résister ou le fera rompre. Chaque existence est un fil dont est tissé l'étoffe du monde.

On peut espérer que pour chacun de nous, des ouvertures humanistes sauront développer des formes de transcendance productrices de sens. La transcendance s'épanouit dans l'amour, dans la ferveur de participer à un collectif qui nous inspire, dans une création qui nous pousse à dépasser nos limites.

Le pari d'avenir de l'humanité sera que le besoin de sens s'exprimera davantage par l'ouverture au monde et aux autres, que par le repli et l'hostilité à ce qui est différent de soi ou du groupe. Jamais le progrès ne fut linéaire et tranquille.

(Jean- Louis Servan-Schreiber : « L'humanité, apothéose ou apocalypse ? », 2017)

Chacun devrait faire sa part. Mais pour que ce mécanisme s'enclenche, il faut qu'un nombre suffisant de gens aient le sentiment que (presque) tout le monde s'y met. Ce sentiment-là n'est pas présent aujourd'hui. On ne peut pas demander plus de sobriété pendant que d'autres (plus favorisés) continuent à faire la fiesta. C'est comme cela que les gilets jaunes descendent dans la rue.

**(Ph. Lamberts, « Face à l'anthropocène, des utopies réalistes ? »,
Théâtre National - 29.09.2021)**

2.2 Les réponses de ChatGpt

- **S'agissant de l'urgence environnementale, on lit souvent : "Il nous faut un nouveau récit", une nouvelle vision qui nous donnerait envie de nous engager et de nous projeter vers un avenir meilleur. Quelle pourrait être cette vision optimiste ?**

Une vision optimiste [ou « possibiliste »] pour l'avenir environnemental pourrait être de créer un monde où les humains vivent en harmonie avec la nature, en prenant soin de l'environnement et en le préservant pour les générations futures. Cette vision inclurait des solutions durables et respectueuses de l'environnement dans tous les aspects de notre vie, de l'agriculture à l'énergie en passant par l'industrie.

Cela pourrait signifier passer à une économie circulaire, où les ressources sont utilisées de manière efficace et réutilisées autant que possible, réduisant ainsi les déchets et la pollution. Il s'agirait également de promouvoir les énergies renouvelables pour réduire notre dépendance aux énergies fossiles, ce qui contribuerait à réduire les émissions de gaz à effet de serre responsables du changement climatique.

Une vision optimiste pour l'environnement pourrait également inclure une sensibilisation accrue à la préservation de la biodiversité et des écosystèmes naturels. Nous pourrions travailler à restaurer les habitats dégradés et à protéger les espèces en voie de disparition. Cela pourrait également impliquer un rééquilibrage des relations entre l'homme et la nature, en reconnaissant la valeur intrinsèque de tous les êtres vivants et en apportant des changements positifs dans nos modes de consommation et de production.

Enfin, cette vision optimiste nécessiterait une coopération internationale et une solidarité mondiale pour relever les défis environnementaux. Les pays et les individus devraient travailler ensemble pour partager les connaissances, les ressources et les meilleures pratiques, afin de résoudre les problèmes environnementaux de manière collective.

Cette vision optimiste de vivre en harmonie avec la nature et de préserver notre planète pourrait motiver les individus à s'engager et à contribuer activement à la protection de l'environnement. Elle nous donnerait une raison d'espérer un avenir meilleur et de travailler ensemble pour créer un monde durable pour tous.

➤ **S'agissant de l'urgence environnementale, on lit parfois : « Le capitalisme néolibéral n'est pas compatible avec le défi climatique ». Quelle pourrait être l'alternative ?**

Il existe différentes perspectives sur l'alternative au capitalisme néolibéral dans le contexte de l'urgence environnementale. Voici quelques-unes des possibilités :

Économie circulaire et partager l'économie : Ces approches mettent l'accent sur la réutilisation, la réparation et le recyclage des ressources afin de minimiser les déchets et de réduire l'impact environnemental. Elles encouragent également

le partage des biens et des ressources, plutôt que de les posséder individuellement.

Économie sociale et solidaire : Ce modèle économique vise à promouvoir la coopération³ plutôt que la concurrence, et à mettre l'accent sur le bien-être des individus et des communautés plutôt que sur les profits. Les entreprises de l'économie sociale et solidaire sont souvent démocratiquement gérées et cherchent à résoudre des problèmes sociaux et environnementaux.

Écologie politique : Cette approche met en évidence l'interdépendance entre les systèmes naturels et sociaux, et préconise une transformation radicale des structures économiques et politiques. Elle appelle à une économie basée sur la régénération de l'écosystème, la justice sociale et la démocratie participative.

Décroissance : Ce courant de pensée remet en question la croissance économique illimitée dans un monde aux ressources limitées. Il prône une réduction volontaire de la production et de la consommation, ainsi qu'une réorganisation de l'économie pour répondre aux besoins essentiels plutôt qu'aux désirs sans fin.

Il est important de noter que ces alternatives ne sont pas exclusives et peuvent être combinées. De plus, chaque approche a ses propres partisans et critiques, et il existe une diversité de perspectives au sein du mouvement environnemental et social. Finalement, la transition vers une alternative au capitalisme néolibéral nécessitera un dialogue social et politique approfondi pour trouver des solutions adaptées aux défis climatiques actuels.

➤ **Dans la perspective d'une transition énergétique, économique et écologique, l'impératif, c'est la prospérité, pas la sobriété, non ?**

Dans la perspective d'une transition énergétique, économique et écologique, l'impératif est en effet de parvenir à une prospérité durable plutôt que de simplement promouvoir la sobriété. La sobriété peut être perçue comme une contrainte, tandis que la prospérité implique de trouver un équilibre entre la soutenabilité environnementale, les besoins socio-économiques et une croissance économique durable.

³ Amara & Lakhoua (2017). La coopétition : choix et modes de coopération pour l'innovation, AIMS (ASSOCIATION INTERNATIONALE DE MANAGEMENT STRATÉGIQUE).

La prospérité ne signifie pas nécessairement une consommation excessive ou une croissance infinie, mais plutôt une utilisation judicieuse des ressources, une transition vers des sources d'énergie renouvelables, une économie circulaire et une amélioration du bien-être humain. Il s'agit également de créer des emplois de qualité, de favoriser l'innovation et d'investir dans des infrastructures durables.

Cette approche de prospérité peut offrir des bénéfices multiples, tels que la réduction des émissions de gaz à effet de serre, la préservation des ressources naturelles, l'amélioration de la santé publique, la création d'emplois verts et l'atténuation des inégalités sociales et économiques. Elle vise à construire une société résiliente, équilibrée et durable, tout en répondant aux besoins et aspirations des générations présentes et futures.

- **Face au néolibéralisme anglo-saxon en vigueur depuis les années 80 – priorisant le court terme et faisant confiance aux marchés et aux nouvelles technologies pour conduire le monde – certains opposent le besoin d'un retour à un Etat stratège – capable d'anticipation à long terme – et le recours à des assemblées citoyennes délibératives – pour aider à la construction d'un projet de société cohérent et solidaire. Quelle voie choisir pour gérer les défis systémiques actuels (énergies, environnement, climat, biodiversité, migrations, inégalités, populisme) ?**

Il n'y a pas de réponse unique à cette question car la gestion des défis systémiques actuels nécessite une approche multidimensionnelle et holistique. Cependant, certains arguments peuvent être avancés pour appuyer chacune des deux voies proposées.

Le néolibéralisme anglo-saxon, en mettant l'accent sur le court terme, les marchés et les nouvelles technologies, a indéniablement apporté des avantages économiques et technologiques. Il a favorisé la croissance économique, l'innovation et la création d'emplois. Cependant, il a également entraîné des inégalités croissantes, une dégradation de l'environnement et une concentration du pouvoir économique entre les mains d'une minorité. Dans ce contexte, certains estiment qu'un retour à un Etat stratège pourrait permettre de corriger les défaillances du marché en promouvant des politiques publiques de long terme et en régulant les activités économiques afin de protéger l'intérêt général. L'Etat pourrait mettre en

place des politiques de développement durable, des incitations fiscales pour encourager les entreprises à réduire leur impact environnemental, des programmes d'éducation et de formation pour lutter contre les inégalités, ainsi que des politiques d'immigration et d'intégration pour gérer les flux migratoires de manière responsable.

D'un autre côté, certains soutiennent que les assemblées citoyennes délibératives sont un outil essentiel pour la construction d'un projet de société cohérent et solidaire. Ces assemblées permettent de donner une voix aux citoyens et de favoriser la participation démocratique. En incluant des perspectives diverses et en encourageant le débat ouvert et éclairé, les assemblées citoyennes peuvent contribuer à l'élaboration de politiques publiques fondées sur un consensus social et une solidarité. Elles peuvent également permettre de prendre en compte les enjeux à long terme, en ne se focalisant pas uniquement sur le court terme et les intérêts économiques immédiats. Les assemblées citoyennes délibératives peuvent être utilisées pour aborder des questions complexes telles que l'énergie, l'environnement, le climat et les migrations de manière inclusive et participative, en cherchant des solutions équilibrées et durables qui tiennent compte des intérêts de tous les acteurs concernés.

En fin de compte, la voie à choisir pour gérer les défis systémiques actuels dépendra de divers facteurs tels que la culture politique d'un pays, les besoins et les priorités des citoyens, ainsi que les ressources disponibles. Une approche mixte qui combine des éléments des deux voies pourrait également être envisagée pour répondre de manière plus efficace et inclusive aux défis actuels.

3. LE MONDE QUE NOUS DEVONS CRÉER

Sources :

- ***Inventons notre avenir !*** Par Christiana Figueres et Tom Rivett-Carnac (Albin Michel, 2020).

Nous en avons extrait les pages 46-61, à ceci près que nous y avons ajouté des intertitres et que nous n’y avons pas laissé les n° des importantes notes placées en fin d’ouvrage : toutes renvoient vers des références montrant que nombre d’éléments concrets de cette vision « sont déjà là », éventuellement à une petite échelle ou en gestation.

Christiana Figueres et Tom Rivett-Carnac ont cofondé « Global Optimism », une organisation dédiée au changement environnemental : <https://www.globaloptimism.com/>

- **Changeons de voie**, Edgar Morin (Denoël 2020)

- « **Envisioning the Good Life in a steady-state economy** », Center for the Advancement of the Steady State Economy (CASSE), <https://steadystate.org/discover/envisioning-the-good-life/> (uniquement en anglais).

- « Sobriété, ça va faire mal ? », **Alternatives économiques** n° 429 (décembre 2022)

- « La sobriété. Pourquoi est-il si difficile de se modérer ? » IN : **Philosophie magazine** n° 163 (octobre 2022)

- « La crise climatique va rendre de moins en moins acceptables les inégalités sociales » Stéphane Foucart – **Le Monde** – 11-09-22

- « Ne serait-il pas plus mobilisateur d’annoncer l’ère d’une nouvelle abondance ? » Dominique Méda – **Le Monde** – 03-09-22

- « Liberté, égalité sobriété. » IN : **Nouvel Obs**, 08-09-22

- « La sobriété est notre plus grande richesse. » IN : **Nouvel Obs** 08-09-22 (Interview de l’économiste Eloi Laurent)

- « Il faut réguler politiquement l'ensemble de la consommation à des fins de justice. » Mathilde Szuba. IN : **Libération**, par Aurélie Delmas (29-07-19)

- L'ère de la modération - Inévitable sobriété - Les leviers à actionner, Interviews de Christian Arnsperger, Bruno Villalba et Edwin Zaccàï par Thierry Denoël, Christophe Leroy et Laurence van Ruymbeke. IN : **Le Vif** N° 18 du 05-05-22.

- **L'urbanisme de demain - Exposé de Léo Van Broeck**⁴ dans le cadre des *Midis du Climat* organisés par Grands-parents pour le Climat (06/05/2021).

- **Écologie et démocratie**, Joëlle ZASK, Ed. Premier Parallèle. Paris 2022.

A présent, voici le cadre : nous sommes en 2050 et nous avons réussi à diviser les émissions de CO₂ par deux tous les dix ans depuis 2020...

Tout ce chapitre est écrit à la manière d'un récit imaginant que les suggestions sont entre-temps devenues réalités.

⁴ Leo Van Broeck (ex-Bouwmeester en Région flamande, 2016-2020) est ingénieur-architecte (KUL - 1981). Assistant à la KUL à partir de 1995, ensuite professeur d'architecture et d'urbanisme (2006). En 1998, il co-fonda l'asbl Stad en Architectuur, et en 2007 le Bureau Bogdan & Van Broeck, qui s'oriente fort vers la recherche et se distingue par un engagement social actif.

Se nourrir

« Le vivre-ensemble en est sorti renforcé. Enfant, vous ne connaissiez peut-être pas bien vos voisins. Aujourd'hui, pour les économies autant que pour l'écologie, **vous privilégiez le local dans tous les domaines** et vous êtes amené à les côtoyer. Des actes autrefois individuels sont devenus collectifs - cultiver un potager, récupérer l'eau de pluie, composter. Ressources comme responsabilités sont partagées. Au début, vous avez résisté à cette idée de tout faire ensemble : vous étiez habitué à fonctionner seul dans l'intimité de votre foyer. Mais bien vite, ce réseau d'entraide et la solidarité qui en a découlé se sont révélés agréables, voire précieux. La plupart des gens y trouvent même leur bonheur.

Une bonne partie de cet effort collectif concerne l'alimentation, de la production à l'approvisionnement. **Lorsqu'il est devenu évident qu'il fallait révolutionner l'agriculture intensive, la transition s'est faite rapidement vers des pratiques régénératrices** prônant les céréales pérennes, le pâturage tournant et une meilleure rotation des cultures dans les grosses exploitations, ce qui les oblige à s'appuyer davantage sur les petites. En tant que consommateur, au lieu d'aller en voiture dans un hypermarché où les articles ont fait plusieurs centaines, voire milliers, de kilomètres par avion, vous achetez quasiment tout auprès de producteurs et agriculteurs locaux. Que ce soit par immeuble, par rue ou par (grande) famille, tout le monde peut créer un groupement d'achats, et la plupart des gens font leurs courses ainsi désormais. Le groupe s'inscrit pour une livraison hebdomadaire, et le jour J il n'y a plus qu'à distribuer. Comme c'est la responsabilité de chacun, vous pouvez vous retrouver en binôme avec votre voisin du dessous et, la fois suivante, avec celui du dessus.

Malgré cette approche plus durable, la nourriture reste chère et engloutit jusqu'à 30 % du budget des ménages, ce qui explique que faire son potager soit devenu une nécessité. Que ce soit dans un jardin partagé, sur un toit, à l'école ou même suspendu à un balcon, on a parfois l'impression que légumes et fruits poussent partout.

En cultivant soi-même, on a pris conscience que la nourriture est chère car elle devrait être chère - après tout, ce procédé consomme de précieuses ressources. De l'eau. De la terre. De la sueur. Du temps. Pour cette raison, **les aliments les plus énergivores - protéines animales et**

produits laitiers - ont presque disparu de nos assiettes. Heureusement, les substituts végétaux sont si bons que la majorité d'entre nous ne voit pas la différence. Les jeunes enfants ont du mal à croire qu'avant on tuait des animaux pour se nourrir. Il est encore possible de manger du poisson, mais exclusivement d'élevage, et sa production est mieux maîtrisée grâce aux progrès de la technologie.

Notre rapport à la malbouffe est plus rationnel. La place qu'elle occupe dans notre alimentation diminue de jour en jour grâce aux taxes instaurées sur la viande transformée, le sucre, les plats trop riches. Cela a contribué à réduire les émissions de CO2 de l'agriculture, mais **la vraie bonne surprise concerne notre santé. Baisse des cas de cancers, de crises cardiaques, d'AVC** - les gens vivent mieux et plus longtemps, et par ricochet, les systèmes de santé du monde entier coûtent de moins en moins cher. Grâce aux économies réalisées, une part considérable du coût de la lutte contre le réchauffement climatique a pu être récupérée. »⁵

Quelques nouvelles en bref...

Moins de viande, plus de légumineuses

Dans un scénario baptisé « Génération frugale », l'ADEME⁶ avait imaginé une consommation de viande divisée par trois, gage d'une meilleure santé, les protéines animales en excès étant remplacées par des protéines végétales. Et par deux dans le scénario « Coopérations territoriales ».

Aux niveaux national et européen, les mesures adéquates ont enfin été prises afin de réduire progressivement, et fortement, les élevages intensifs nourris au soja importé (source de déforestations massives)⁷. En parallèle, le régime

⁵ In : ***Inventons notre avenir !*** Par Christiana Figueres et Tom Rivett-Carnac (Albin Michel, 2020).

⁶ <https://www.ademe.fr/les-futurs-en-transition/les-scenarios/> (note de lecture à rédiger ultérieurement).

⁷ En juin 2019, Greenpeace estimait dans une étude que 87% du soja importé en Europe est destiné pour nourrir les élevages. Les trois-quarts sont destinés aux élevages industriels de poulets de chair et poules pondeuses ou de porcs. Les vaches laitières

alimentaire des européens est devenu moins carné, avec une part croissante pour les légumineuses.

En restauration collective (dans les écoles, les entreprises et les institutions publiques), le public jeune et moins jeune a découvert depuis longtemps de nouvelles saveurs grâce à l'introduction de menus exclusivement végétariens un jour sur deux.

S'agissant des bovins, les élevages en prairies ont fait l'objet de mesures de soutien (les prairies constituent une source importante de stockage du carbone).

La publicité de produits agro-alimentaires de mauvaise qualité, en particulier celle ciblant les jeunes, appartient au passé.

Des techniques agricoles respectueuses de la terre et des hommes.

Dans les facultés d'agronomie, la R&D, en lien étroit avec les nouvelles générations d'agriculteurs, a permis de donner un coup d'accélérateurs aux techniques agricoles respectueuses de la terre et des hommes, avec des effets à long terme décisifs en matière de santé publique.



consomment elles 16% du soja importé et les vaches à viande 7%. Des importations en Europe qui sont stimulées par une absence totale de droit de douane pour le soja.

Source : <https://www.tf1info.fr/international/incendies-amazone-brule-le-soja-ennemi-de-la-foret-bresilienne-quelle-est-l-implication-de-la-france-2130411.html>

Moins d'eau en bouteille

En matière d'eau, la carafe est proposée gratuitement dans les restaurants, comme c'était déjà le cas en France ou en Italie au XXème siècle (dans les années 2020 quelque six cents lieux le proposaient déjà en Belgique ⁸). Pour faciliter cette évolution, les restaurants ont eu la possibilité de facturer 1 € symbolique la carafe d'un litre, s'ils le souhaitaient.

Jardins partagés et agriculture urbaine

Il existe un peu partout des initiatives locales en faveur d'une démocratie à la fois participative et écologique (jardins partagés, écoquartiers, agriculture urbaine, (...)) suffisamment fédérées pour constituer une force politique majeure.

Comme le disent les jardiniers, au jardin, qu'il soit thérapeutique, pédagogique, potager, décoratif, il y a de la place pour tout le monde. Chacun peut y être utile, apprendre des autres et transmettre à son tour, échanger des graines, des plants, des fruits et des recettes, tout en restituant au sol et aux plantes ce qui a été prélevé. C'est là une voie pour transformer la ville en cité.

⁸ Voir : <https://bruxellessecrete.com/free-tap-water/>

Se loger et habiter

« Dans la plupart des régions du monde, il fait humide et frais, même en ville. Cela ressemble beaucoup à une promenade en forêt, et il y a toutes les chances pour que ce soit ce que vous fassiez en ce moment même. L'air n'a jamais été aussi pur depuis l'époque d'avant la révolution industrielle.

Vous pouvez dire merci aux arbres. Ils sont partout. Ce n'était pas le remède à tous nos maux, mais leur prolifération nous a fait gagner suffisamment de temps pour venir à bout des émissions de CO2. Grâce à des dons privés et à des subventions publiques, on a pu financer la plus grande campagne de plantation d'arbres de l'histoire. Au début, c'était une décision pragmatique, une bonne stratégie pour combattre le réchauffement climatique : les arbres captaient le CO2 présent dans l'air, produisaient de l'oxygène, et remettaient le CO2 là où était sa place, dans le sol. C'est ce qui est arrivé, mais les résultats ont dépassé nos espérances. À tous les niveaux, la sensation de vivre sur une planète redevenue verte a transformé les gens, en particulier les citadins. Il n'a jamais fait aussi bon vivre en ville. Maintenant qu'il y a plus d'arbres et bien moins de voitures, des rues entières ont été récupérées pour développer l'agriculture urbaine et construire des jeux d'enfants. Chaque ruelle inutile, chaque terrain inoccupé, ont été convertis en bosquets ombragés. Sur tous les toits, on a planté un potager ou des fleurs. Les bâtiments jadis défigurés par des tags sont recouverts de vigne vierge.

En Espagne, Madrid s'est retrouvée à l'avant-garde du mouvement écologique. La latitude de cette capitale de 6 millions d'habitants en fait l'une des plus sèches d'Europe. Et même si elle a repris le contrôle sur ses émissions, la désertification demeurerait un risque majeur. À cause de l'effet « îlot de chaleur » - dû aux immeubles qui piègent la chaleur et aux surfaces sombres qui absorbent les rayons du soleil -, l'écart de température entre la ville et sa campagne environnante était de plusieurs degrés. Par ailleurs, la pollution de l'air provoquait une hausse des naissances prématurées et un pic de décès lié aux pathologies cardiovasculaires et respiratoires. Le système de santé étant déjà sous tension depuis l'apparition de maladies subtropicales telles que la dengue et la malaria, le gouvernement espagnol et les citoyens ont décidé d'unir leurs forces. Madrid a fait des efforts spectaculaires pour réduire le nombre de véhicules dans les rues et créer un « écrin vert » pour aider à rafraîchir l'atmosphère et à filtrer la pollution. Les places ont été refaites avec des matériaux poreux,

afin de capter l'eau de pluie ; les toits noirs ont tous été repeints en blanc, pour son pouvoir réfléchissant ; les plantes sont omniprésentes et atténuent le bruit ambiant, dégagent de l'oxygène, isolent les murs exposés au sud, font de l'ombre sur les trottoirs et libèrent de la vapeur d'eau dans l'air. L'opération a été un tel succès que d'autres mégapoles à travers le monde s'en sont inspirées. Aujourd'hui, la ville de Madrid est florissante, son expertise écologique l'ayant propulsée à la pointe d'une nouvelle industrie.

Les villes ont découvert qu'en abaissant la température, le niveau de vie augmentait. Il y a encore des quartiers pauvres mais, dans la plupart des cas, grâce aux arbres plantés, la vie est autrement plus supportable.

Réimaginer les villes s'est révélé crucial dans la lutte contre le réchauffement climatique, mais il fallait aller bien au-delà. Aujourd'hui, **la Terre est recouverte à 50 % de forêts et l'agriculture s'est adaptée en ce sens.** Beaucoup de pays sont méconnaissables. Les vastes plaines et la monoculture ne semblent manquer à personne. À la place, bosquets, vergers et parcelles dédiées au bois de construction ponctuent les prés et les pâturages sur des kilomètres à la ronde, constituant autant de refuges pour la population revitalisée des insectes pollinisateurs. »⁹

Quelques nouvelles en bref...

Un immobilier économe en ressources matérielles et en occupation du sol.

S'agissant des logements, les pouvoirs publics ont favorisé les projets économes en ressources matérielles et en occupation du sol : densification de l'habitat plutôt que dispersion en périphérie, nouvelles mesures en faveur de la rénovation et de l'isolation du bâti existant et promotion des habitats groupés, de préférence dans d'anciens bâtiments réhabilités, comprenant des espaces et équipements collectifs.

L'habitat groupé est un lieu de vie où habitent plusieurs entités (familles ou personnes) et où l'on retrouve des espaces privatifs ainsi que des espaces

⁹ IN : ***Inventons notre avenir !*** Par Christiana Figueres et Tom Rivett-Carnac (Albin Michel, 2020).

collectifs. Il est caractérisé par l'auto-gestion (la prise en charge par les habitants), et par le volontarisme, c'est-à-dire la volonté de vivre de manière collective. Ce type d'habitat permet l'épanouissement de la vie sociale (au travers des espaces communs) sans altérer l'épanouissement de l'individu (au travers de sa sphère privée).

Ce type d'habitat favorise la convivialité, et se construit souvent autour d'un projet commun : renforcement de la cohésion sociale, développement culturel, diminution de l'empreinte écologique, mixité, mutualisation des ressources, sauvegarde du patrimoine, activités d'économie sociale, etc.¹⁰

Les grandes villas surdimensionnées sont remplacées par des logements [plus raisonnables] (...) qui utilisent les terres et les ressources énergétiques de manière responsable. Les gens (...) y font l'expérience d'un sens accru de la communauté.

Dans les immeubles à appartements multiples, et même dans certains quartiers éco-conçus, des buanderies collectives se sont multipliées, ainsi que des centres de partage d'équipements tels que outils électriques de bricolage et de jardinage et autres équipements ménagers utiles mais d'usage peu fréquents (exemple : appareils à raclette).

Dans les nouvelles constructions et tous les bâtiments publics, la récupération des eaux de pluie – une pratique ancestrale oubliée – est de pratique courante, ainsi que des douches, lavabos ou lave-vaisselle qui, elles, après filtrage, alimentent les chasses d'eau des toilettes.

Les villes et villages ont été reconstruits pour garder de la place pour la nature, offrir des logements et des lieux publics accessibles à tous, et tout cela avec « zéro émissions ».

- L'habitat a été recentré sur les centres urbains pour éviter sa dispersion en milieu suburbain, trop énergivore en termes de transport, de voiries, d'isolation, coûteux en frais de voitures et embouteillages... Outre la pollution de l'air, qui était telle que le milieu rural était touché lui aussi.

Les bâtiments et les réseaux de transport sont beaucoup plus efficaces, nécessitant moins de ressources énergétiques.

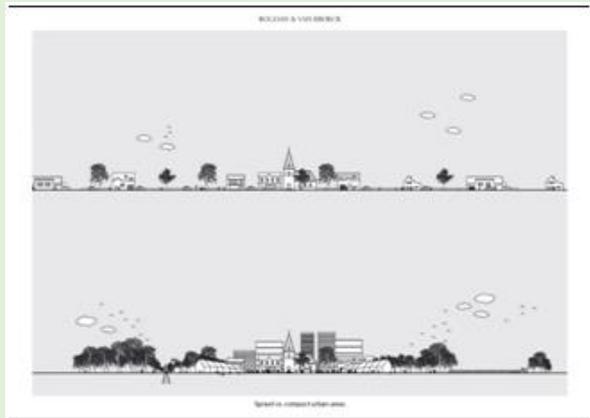
¹⁰ <https://www.habitat-participation.be/habitat-groupe>

- La taille des maisons (plus grandes en moyenne chez nous qu'ailleurs en Europe) a été réduite pour les rendre moins énergivores.

Les rues ont été aménagées pour faire baisser la température dans les villes :



- Construire de petites tours, même à la campagne, penser un habitat de hauteurs différentes dans un espace donné afin de réduire l'espace occupé et limiter la quantité d'ombre portée est devenu assez courant. On construit des "villages verticaux", avec des cours intérieures, des trottoirs qui montent les étages, des jardins suspendus, des salles collectives, des terrasses, des baies vitrées...



- Les parcs et jardins en ville ont été réensauvagés, ainsi que des zones agricoles intensives transformées en zones agricoles respectueuses de la nature. Rouvrir les rivières enfouies et ensauvager les berges, garder les marécages, concentrer les maisons pour rendre le terrain à la nature sont devenus les nouvelles normes.

Notre patrimoine architectural désaffecté a été transformé en bâtiments adaptés à la vie d'aujourd'hui : une église est devenue une piscine ou un immeuble à appartements ; un hangar, une tour

d'appartements... (Des exemples abondaient déjà depuis des années à Madrid, Londres, Berlin, Watermael-Boitsfort,).

Dans plusieurs projets, la propriété du terrain de celle de la maison a été dissociée.

L'art de créer et de conserver des lieux communs s'est développé.

Enfin, les entreprises coopératives locales, les commerces et les activités commerciales régionales génèrent de bonnes perspectives d'emploi.

Se déplacer

« **La plupart des pays ont interdit la fabrication des voitures diesel et à essence en 2030**, mais il aura fallu encore quinze ans pour que plus aucun moteur à combustion interne ne circule sur les routes. Aujourd'hui, ceux qui souhaitent admirer une voiture à essence doivent aller au musée ou à des rallyes d'un nouveau genre, lors desquels des nostalgiques acceptent de payer une compensation pour conduire sur quelques kilomètres de circuit leur véhicule classique - transporté en camion électrique, bien entendu.

Lorsqu'il a été temps de prendre le virage de l'électrique, certains pays étaient déjà en avance. Ceux qui étaient à la pointe de la technologie (comme la Norvège) ou qui privilégiaient traditionnellement le vélo (comme les Pays-Bas) avaient voté un moratoire sur le sujet bien avant. Sans surprise, ce sont les États-Unis qui ont eu le plus de mal à sauter le pas. Il a d'abord fallu restreindre la vente de voitures traditionnelles, puis les interdire dans certaines zones urbaines : les « zones à très faibles émissions ». **Tout s'est accéléré avec l'amélioration de la capacité de stockage des batteries**, puis la découverte de matériaux alternatifs qui ont fait baisser les coûts de fabrication, et enfin l'implantation massive de bornes de recharge, qui offrent à tous un accès facile et bon marché. Encore mieux, les batteries actuelles bénéficient d'une connexion bidirectionnelle avec le réseau électrique, ce qui signifie qu'elles peuvent soit se recharger, soit réinjecter du courant dans le réseau lorsqu'on ne roule pas. Une contribution bienvenue au réseau intelligent, qui fonctionne grâce aux énergies renouvelables.

Le développement massif de la voiture électrique et sa prise en main rapide ont aidé, mais elle a achevé de nous convaincre en comblant notre soif de vitesse. Ne dit-on pas que pour chasser une mauvaise habitude, il suffit de la remplacer par une autre, plus saine ou tout aussi plaisante ? La Chine a dominé le marché pendant longtemps, puis les compagnies américaines se sont mises à fabriquer des modèles plus séduisants les uns que les autres. Certains classiques ont même été modernisés, leur moteur à combustion remplacé par un électrique capable de passer de 0 à 100 kilomètres/heure en 3,5 secondes. Le plus curieux dans tout cela, c'est le temps qu'il nous a fallu pour comprendre que l'électricité est tout simplement un meilleur moyen de propulser un véhicule - davantage de reprise, de vitesse si nécessaire, un freinage permettant de récupérer de l'énergie et surtout beaucoup moins d'entretien.

À mesure que les ruraux sont devenus citadins, les besoins en voitures électriques ont encore baissé. La généralisation du « sans contact » a grandement facilité les déplacements urbains. Aujourd'hui, lorsque vous prenez le métro (électrique, bien sûr), plus besoin de chercher votre ticket ou de faire la queue pour en acheter un : le système de géolocalisation sait à quelles stations vous montez et descendez, et prélève le montant correspondant sur votre compte. **Le covoiturage est devenu une évidence**. En fait, la plus grosse difficulté pour les villes a été de réglementer et d'assurer la sécurité des passagers partageant un véhicule sans chauffeur. L'objectif était la fin du véhicule personnel d'ici à 2050 dans les mégapoles mondiales. Nous n'y sommes pas encore, mais il y a du progrès.

Plus globalement, nous avons réduit nos besoins en transport. Depuis que **l'imprimante 3D est accessible au plus grand nombre**, nous sommes moins obligés de sortir pour acheter des objets. Les drones nous livrent à domicile via leurs propres couloirs aériens, réduisant encore le nombre de trajets en voiture nécessaires. Tout cela fait que les maires de 2050 rétrécissent les rues, suppriment des places de stationnement et investissent dans des projets d'urbanisme favorisant la circulation à pied et à vélo. Les parkings ne servent plus qu'au chargement des batteries, au covoiturage et au stockage - ces espaces, autrefois d'un gris hideux, sont rhabillés en vert. Les villes d'aujourd'hui semblent conçues pour la cohabitation de l'homme avec la nature. (...)

Les communications ont évolué au point que dans le monde entier **on peut se réunir en visioconférence, sans avoir à se déplacer. On voyage encore en avion, mais avec davantage de modération et pour un coût extrêmement élevé**. Le travail étant de plus en plus décentralisé et pouvant être effectué de partout, aujourd'hui on économise pour s'offrir des *slowcation*, ou « vacances lentes » : un voyage à l'étranger qui se compte non plus en jours mais en semaines, voire plus. Si vous vivez aux États-Unis et rêvez de visiter l'Europe, vous pouvez même projeter d'y rester plusieurs mois et y travailler tout en traversant le continent à l'aide des moyens de transport locaux propres. (...)

Pour se déplacer, les 75 % de citadins dans le monde peuvent compter sur les nouveaux réseaux ferrés électriques qui maillent les territoires. Sur les côtes est et ouest des États-Unis, **les trains à grande vitesse ont remplacé la grande majorité des vols intérieurs**, avec des liaisons jusqu'à Atlanta et Chicago à l'est. Depuis que la vitesse des avions a été réduite pour économiser le

carburant, certains trajets en train sont plus rapides et pour une empreinte carbone nulle. Le projet fédéral « Initiative Train » est si ambitieux qu'il a boosté l'économie américaine pendant une décennie. Remplacer des milliers de kilomètres d'autoroutes a permis de créer des millions d'emplois - pour les ouvriers, les techniciens et les ingénieurs ferroviaires chargés de concevoir et de construire des voies surélevées en zone inondable. Cet effort colossal a payé, ramenant vers le train beaucoup de laissés-pour-compte des énergies fossiles moribondes. Il a aussi fait découvrir à tout un pan de la population active l'engouement que l'économie climatique peut générer grâce à son innovation. »¹¹

Quelques nouvelles en bref...

Une utilisation de l'AUTOMOBILE plus rationnelle

Le poids moyen des voitures a continué de baisser, après une légère hausse due à un engouement soudain pour les SUV au début du XXIème siècle, une mode qui appartient définitivement au passé.

De plus en plus de parkings ont été créés pour accueillir les partisans du co-voiturage. Quant à la limite de vitesse à 100 ou 110 m/h sur les autoroutes, elle s'est finalement imposée (moins de CO2, moins de frais de carburant, moins de stress au volant et moins d'accidents). Dans la foulée, les constructeurs ont dû adapter leurs véhicules et – surtout – leur communication : fini, la mise en avant de vitesses de pointe déraisonnables.

Une fois par mois, dans de plus en plus de grandes villes, la pratique du dimanche sans voitures s'est installée, au plaisir des habitants – et des touristes – qui découvrent les lieux avec un autre regard.

La piétonnisation des centres-villes, après quelques contestations et peut-être quelques malheureux échecs, s'est développée, réduisant du même coup les accidents.

¹¹ IN : *Inventons notre avenir !* Par Christiana Figueres et Tom Rivett-Carnac (Albin Michel, 2020),

Un réseau de METRO-TRAM-BUS plus performant

La gratuité des transports en commun fait toujours débat. De nombreuses villes l'ont déjà adoptée depuis des années. A suivre...

VELO ET TROTINETTE : les jeunes générations ont montré la voie.

Les jeunes générations ont montré la voie au début du XXIème siècle, parfois dans un certain désordre. A présent, nos villes se sont bien adaptées à cette évolution. L'embarquement à bord des trains, trams et métros a été facilité.

Les VÉLI : Véhicules légers intermédiaires¹²

La pluie était l'un des principaux freins à la pratique quotidienne du vélo. La création de véhicules à mi-chemin entre le vélo et la voiture s'est fortement développée.



<https://youtu.be/Nie1wSFNpel?si=CTAhvPNIAZpMk8ny>



https://youtu.be/9a409bbhgPo?si=rOkBwQG9GaD_T2vG



¹² https://fr.wikipedia.org/wiki/V%C3%A9hicule_interm%C3%A9diaire#Initiatives_au-tour_des_v%C3%A9hicules_interm%C3%A9diaires

TRANSPORT DU FRET : plus de péniches et de trains, moins de camions

Les marchandises sont expédiées par des modes de transport qui nécessitent moins d'énergie par unité expédiée [grâce à] (...) une diminution du camionnage à longue distance, réduisant ainsi son impact sur l'environnement : en concertation avec les secteurs les plus concernés, les pouvoirs publics ont enfin pris les mesures nécessaires pour favoriser le transport fluvial et ferroviaire.

Réduction des déplacements – Relocalisation de la vie quotidienne

Dans certaines régions, une forte relocalisation de la vie quotidienne et des échanges marchands a permis de réduire de 50% le nombre de trajets en voiture, et de 32% le nombre de km parcouru par habitant, tous modes confondus.

Plus de TRAIN, moins d'AVION

Les pouvoirs publics ont finalement décidé et réussi à corriger la distorsion de traitement qui existait en termes de taxes entre le transport *public* par rail et *privé* par avion, en défaveur du rail.

Pour des courtes et moyenne distances, la plupart des citoyens, et même les hommes d'affaires, trouvent à présent normal de privilégier le train car les tarifs par avion sont devenus dissuasifs, outre que le recours à l'avion est devenu « socialement mal vu » pour des raisons de pollution.

Pour les longs courriers, la pratique du *low cost* – avec son cortège de pratiques sociales régressives et la non prise en compte des externalités négatives – a peu à peu disparu grâce à une action concertée des syndicats et des pouvoirs publics au niveau européen ¹³.

¹³ Pourquoi les Cies aériennes pouvaient-elles "vendre à perte" ? Voici la réponse en deux lignes :

- Vente à perte : des interdictions étaient prévues par la loi belge, mais elles ne s'appliquaient pas aux Cies aériennes.
- Instaurer un plancher minimum aux tarifs aériens ? L'Union européenne s'y opposait !

Réduction du surtourisme¹⁴

Nombre de villes et pays se sont attaqués au tourisme excessif par une série de stratégies visant à équilibrer les besoins des touristes, des communautés locales et de l'environnement. Voici quelques-unes des approches utilisées :

Mise en place de plafonds de fréquentation

La fixation de limites au nombre de visiteurs sur certains sites aide à gérer la surpopulation et à réduire le stress environnemental. Comme dans l'exemple de Venise.

Promotion des voyages hors saison

Encourager les touristes à visiter les sites pendant les périodes creuses aide à répartir l'afflux de visiteurs de manière plus uniforme tout au long de l'année.

Diversification des attractions touristiques

Le développement et la promotion d'attractions moins connues a contribué à répartir le trafic touristique sur une zone plus large. Par exemple, Barcelone a promu des attractions en dehors du centre-ville afin de mieux répartir le nombre de visiteurs.

Réglementation des locations de courte durée

Des villes comme Barcelone et Amsterdam ont mis en place une réglementation des locations de courte durée afin de garantir la disponibilité des logements pour les résidents et de gérer l'afflux de touristes.

Mise en œuvre des pratiques de tourisme durable

La promotion de pratiques touristiques durables auprès des touristes et des entreprises a été cruciale, comme par exemple encourager les options de voyage

¹⁴ Source : <https://www.roomcloud.net/fr/le-surtourisme-a-lete-2024-defis-et-solutions/#>

respectueuses de l'environnement, la réduction des déchets, la conservation de l'eau et la protection de la faune et des habitats locaux.

Implication des communautés locales

L'implication des communautés locales dans la planification du tourisme a garanti la prise en compte de leurs besoins et de leurs préoccupations. Les initiatives touristiques communautaires contribuent à répartir plus équitablement les avantages économiques et à promouvoir un sentiment d'appartenance chez les résidents.

Travailler, produire et consommer des énergies

« (...) La course à l'exploitation des énergies renouvelables est montée régulièrement en puissance. Si la neutralité carbone a pu être atteinte, c'est en grande partie grâce à l'électricité : une transition de cette ampleur nécessitait non seulement une révision complète des infrastructures existantes, mais aussi un changement structurel. Démembrer les réseaux et décentraliser l'électricité s'est avéré moins compliqué qu'on aurait pu le croire. Plus personne ne brûle de combustibles fossiles. Il reste une part de nucléaire dans les pays qui peuvent se permettre cette technologie onéreuse, mais en 2050, notre énergie provient essentiellement de l'éolien, du solaire, du géothermique et de l'hydraulique. Tous les bâtiments produisent leur électricité - chaque mètre carré disponible est enduit de peinture solaire contenant des millions de nanoparticules qui captent les rayons du soleil, et dès qu'un lieu offre une prise au vent, on y installe une éolienne. Si vous vivez sur une colline particulièrement venteuse ou ensoleillée, votre maison en produit peut-être même davantage que nécessaire, auquel cas le surplus est réacheminé vers le réseau intelligent. Avec la fin des coûts de combustion, l'énergie est devenue à peu près gratuite. Elle est aussi plus abondante, et n'a jamais été utilisée plus efficacement.

Domotique et intelligence artificielle évitent toute consommation inutile d'électricité en éteignant les prises et appareils lorsqu'on ne s'en sert pas. Le système est si performant qu'à de rares exceptions près, votre qualité de vie n'a pas diminué. On pourrait même dire que, par bien des aspects, elle s'est améliorée.

Pour les pays développés, la transition énergétique n'a pas toujours été une partie de plaisir car il a fallu moderniser une infrastructure vieillissante et apprendre à faire autrement. Mais pour les pays en développement, cela a marqué l'aube d'une nouvelle ère. La plupart des infrastructures indispensables pour répondre au double objectif de croissance économique et de réduction de la pauvreté ont été construites selon les nouvelles normes environnementales, dont les mots d'ordre sont bas carbone et haute résilience. Dans les zones les plus reculées, où un milliard de gens n'avaient toujours pas l'électricité au début du XXI^e siècle, on peut compter sur les panneaux solaires installés sur le toit de sa propre maison ou les mini-parcs éoliens qui alimentent tout le village. Cette révolution énergétique a ouvert la voie à bien d'autres progrès. Des populations entières ont fait un bond en matière d'hygiène, d'éducation et de santé. Des femmes n'ont plus à

remuer ciel et terre pour trouver de l'eau. Des enfants peuvent faire leurs devoirs le soir. Des dispensaires isolés peuvent fonctionner normalement.

Au-delà de l'électricité, les bâtiments deviennent tous autonomes. Par exemple, ils récupèrent l'eau de pluie pour leur consommation. Les énergies renouvelables ayant rendu possible la désalinisation à l'échelle d'une rue ou d'un quartier, on peut désormais produire de l'eau potable à la demande où que l'on se trouve sur Terre. L'eau récupérée sert aussi aux jardins hydroponiques, aux toilettes et à la douche. Dans l'ensemble, nous sommes parvenus à réorganiser et restructurer notre existence autour du local. Malgré la chute spectaculaire du coût de l'énergie, c'est même devenu une priorité. Fini les longs trajets. Le télétravail s'est généralisé grâce à une meilleure connectivité, ce qui permet davantage de flexibilité et de temps pour soi. »¹⁵

Vers une économie stationnaire¹⁶

Afin d'arriver à une empreinte écologique correspondant aux limites planétaires (en réduisant les flux de matière), dans plusieurs régions du monde, peu à peu, la voie vers une économie globalement stationnaire (avec quelques légères fluctuations) s'est imposée. Cela a nécessité de changer les modes de consommation et de production, ce qui n'a pas été sans difficultés et même sans heurts, car certains secteurs économiques ont régressé (entre autres dans le secteur des énergies fossiles), provoquant des fermetures d'entreprises, la plupart ayant cependant fait l'objet de mesures d'accompagnement pour favoriser des reconversions tant des entreprises que des travailleurs. Et dans le même temps, d'autres secteurs se sont développés (rénovation et isolation des bâtiments, agriculture bio, production d'énergie bas carbone,).

L'économie s'est inscrite dans la capacité de charge des écosystèmes qui la contiennent

¹⁵ In : ***Inventons notre avenir !*** Par Christiana Figueres et Tom Rivett-Carnac (Albin Michel, 2020).

¹⁶ Texte inspiré (§ repris tels quels ou légèrement réécrits) par « **Envisioning the Good Life in a steady-state economy** », Center for the Advancement of the Steady State Economy (CASSE), <https://steadystate.org/discover/envisioning-the-good-life/> (uniquement en anglais).

Sans une économie en croissance continue qui évince de plus en plus la nature, des citoyens ont pu se concentrer sur la gestion des ressources naturelles et des services qu'elles fournissent – des services qui sont essentiels à la vie sur Terre. Des écosystèmes sains fournissent des services vitaux tels que la régulation du climat, la purification de l'eau et la production de nourriture (la chute dramatique des populations de pollinisateurs a pu être enrayerée).

Relocaliser, réparer, réutiliser, recycler¹⁷

Dans une économie obsédée par la croissance, les investisseurs étaient en quête permanente de profits toujours plus élevés, laquelle conduisait les dirigeants d'entreprise à implanter leurs installations (et les emplois) là où les coûts étaient les plus faibles (souvent là où les normes sociales et environnementales étaient limitées ou inexistantes).

En réorientant partiellement l'économie du niveau mondial vers le niveau local, elle est devenue plus résiliente et plus proche des gens. Cela a contribué à maintenir la circulation des richesses au sein de la communauté et à développer un fort sentiment d'appartenance. Entre autres grâce au développement d'entreprises coopératives locales.

Le taux de fécondité est resté bas (< 2 enfants par femme en moyenne). Cette tendance lourde étant compensée par une immigration nette, la taille de la population est restée plus ou moins stable, tout comme celle de la population en âge de travailler.

Une autre caractéristique principale d'une économie stationnaire est l'utilisation efficace et durable des matériaux et de l'énergie : les entreprises (en adaptant leurs produits) ainsi que les gouvernements (via des charges sociales et des taux de TVA différenciés) favorisent le « réparer, réutiliser, recycler ».

Les entreprises, les universités et les gouvernements poursuivent le progrès technologique au profit de la société

Dans le passé, lorsque les limites naturelles à la croissance devenaient encombrantes, la technologie était développée pour faire face à ces limites. A présent, les entreprises, les universités et les gouvernements poursuivent leur quête de progrès technologique au profit de la société, mais elle n'est plus nécessairement

¹⁷ Ibidem

orientée vers un objectif de croissance. Une plus grande attention est portée au fil du temps à l'adéquation de la technologie.

Consommer l'énergie et les matériaux de manière responsable¹⁸

Nous ne pouvons pas consommer sans fin et atteindre la durabilité. Une consommation toujours plus importante n'était pas possible à long terme.

Dans une économie stationnaire, les gens consomment suffisamment pour répondre à leurs besoins et mener une vie pleine de sens et de joie sans porter atteinte aux systèmes de survie de la planète. Ils choisissent de consommer l'énergie et les matériaux de manière responsable, en conservant, en économisant et en recyclant le cas échéant. La consommation ostentatoire appartient au passé. Les citoyens (oui, les citoyens, pas les consommateurs) ont reconnu que la culture du matérialisme était une idéologie en faillite et un mauvais chemin vers le bonheur. Ils évitent d'accumuler toujours plus de choses et se concentrent sur des activités plus intéressantes. Les décisions personnelles et sociétales concernant la quantité de biens à consommer tiennent compte des principes de durabilité et des besoins des générations futures.

La conservation de l'énergie est tenue en haute estime. Les gens cherchent des moyens d'atteindre leurs objectifs tout en minimisant les apports énergétiques. Les sociétés éliminent progressivement les combustibles fossiles et privilégient les sources d'énergie comme les cellules photovoltaïques, les éoliennes, les biocarburants et les générateurs hydroélectriques. Les entreprises et les ménages modernisent les structures existantes pour les rendre plus efficaces sur le plan énergétique et éliminent les machines qui consomment des quantités inutiles d'énergie, en particulier celles acquises principalement pour des raisons de statut social.

Recourir à des autonomies sanitaires, alimentaires, industrielles et énergétiques, c'est-à-dire à des démondialisations partielles.¹⁹

Nos dépendances multiples à l'égard de la Chine (qui étaient apparues notamment lors du Covid) ou de la Russie (lors de la guerre en Ukraine) font presque

¹⁸ Ibidem.

¹⁹ Changeons de voie, Edgar Morin (Denoël 2020).

partie du passé. Dans le même temps, les pays européens ont veillé, ensemble, à rétablir une relative autonomie vivrière et industrielle.

(...) Il s'agissait de restaurer une autonomie vitale en même temps que de transformer la mondialisation techno-économique en une altermondialisation – ou une démondialisation partielle – intégrant la conscience d'une communauté de destin, entre autres face aux urgences environnementales.

Nombre d'entreprises avaient durci leurs contraintes organisationnelles sur les salariés, notamment à cause de l'hypercompétitivité internationale, ce qui suscitait dépressions, accidents du travail, burn-out, suicides. Ces contraintes se sont allégées avec les démondialisations partielles, qui ont soustrait un certain nombre d'entreprises – y compris dans le secteur agricole – à l'hypercompétitivité internationale.

Quelques nouvelles en bref...

Télétravail = moins de déplacements

Le télétravail développé au début du XXIème siècle par suite d'une pandémie s'est fort développé dans nombre de secteurs, à domicile et dans des espaces de travail partagés proches des lieux de vie, ce qui a réduit considérablement les déplacements.

Des équipements plus durables et réparables

Un cadre législatif européen renforcé a mis un terme à l'obsolescence programmée des équipements domestiques et numériques et leur durée de vie s'est considérablement accrue. En outre, leur indice de réparabilité s'est fortement accru et, pour les équipements numériques, le recours au matériel reconditionné s'est intensifié.

Comme, en parallèle, la TVA et les charges sociales sur les services de réparation ont été allégés, cela a créé de nouveaux emplois en masse.

Une tarification progressive de l'énergie

Une tarification progressive de l'énergie a été instaurée : plus le volume consommé est important, plus le prix unitaire de l'énergie est élevé.

Des enseignes lumineuses plus discrètes

Quant aux enseignes lumineuses, depuis des années déjà, elles sont éteintes dès minuit, et le nombre d'écrans publicitaires lumineux s'est fortement réduit (sauf dans les abribus).

Croissance et décroissance vont de paire²⁰

La **croissance** qui se poursuit est celle de l'économie des biens essentiels : les services publics dont la santé, l'éducation, les transports, les énergies vertes, l'agriculture fermière et agro-écologique, la revitalisation des villages et terroirs, l'économie sociale et solidaire, la production des objets durables, les artisanats de réparation, et aussi la construction d'habitations pour mal-logés et sans-logis, les aménagements urbains d'humanisation dont des grands travaux de parking pour piétonner les centres-villes.

La **décroissance** s'effectue progressivement pour réduire l'économie du frivole et de l'illusoire, ramener la publicité à ses messages informatifs, diminuer la production et la mise en conserve de la nourriture industrialisée ainsi que la production d'objets jetables et non réparables, réduire le trafic automobile, le transport routier (au profit du ferroutage) et le trafic aérien, ce qui réduit corrélativement les intoxications de pollution et les intoxications de consommation. La période du confinement a donné un bon aperçu de ces possibilités.

Dans quelques pays, 20 à 30 % des publicités dans l'espace public (un bien commun) sont réservés à des conseils santé-environnement émis par une institution publique (en Belgique : Sciensano, le SPF Santé-environnement, le Conseil supérieur de la santé) voire par certaines ONG spécialisées pour ne plus laisser le monopole aux messages poussant à la consommation²¹.

²⁰ Changeons de voie, Edgar Morin (Denoël 2020).

²¹ NDLR

Suivant l'exemple des grandes villes pionnières des années 2020, au Danemark (Copenhague), au Brésil (São Paulo) et en France (Nantes, Bègles, Marseille, Grenoble, Lyon, Rennes, Bordeaux, Le Mans), **une réduction drastique des panneaux publicitaires dans l'espace public de nombreuses grandes villes s'est imposée**. (Depuis 2015, les panneaux publicitaires étaient déjà interdits dans les villes françaises de moins de 10 000 habitants²²)

Un new (green) deal a permis de lancer de grands chantiers soutenant l'activité économique et l'emploi²³.

L'écopolitique, ou politique écologique, est devenue de première nécessité. Elle a pour principaux chantiers :

- l'élimination des sources d'énergie polluantes et leur remplacement par les sources d'énergie propres ;
- la dépollution des villes (piétonisations, généralisation des tramways, développement des éco- quartiers) ;
- la revitalisation des sols, la dépollution des produits agricoles, la diminution progressive des élevages industrialisés, le développement de l'agriculture fermière et de l'agroécologie ;
- une promotion de l'hygiène de vie et de la salubrité de l'alimentation ;
- le remplacement des matières polluantes inaltérables (comme le plastique) par des matières bio- dégradables ;
- le recyclage des déchets dans une économie devenant circulaire ;
- la séquestration ou destruction des déchets industriels toxiques ;
- le redéploiement du transport ferroviaire avec la réouverture de lignes régionales et la substitution du TGV à l'avion pour les déplacements de moins de 1 500 kilomètres ;
- la reconversion d'une partie des usines aéronautiques et automobiles en produits utiles au redéploiement ferroviaire.

²² <https://www.lsa-conso.fr/adieu-les-panneaux-publicitaires-dans-les-petites-ville,215706>

²³ Changeons de voie, Edgar Morin (Denoël 2020).

Tout cela a été entrepris entre autres par le new deal de grands travaux qui ont relancé l'activité économique et l'emploi ainsi que par les développements d'une consommation éclairée et sélective.

Les industries du luxe sont de plus en plus mal vues, et en décroissance.

Les industries de luxe, économiquement très performantes dans le passé, mais d'aucune utilité sociale fondamentale (autre que l'affichage de signes extérieurs de richesses qui, comme l'observait déjà Jean-Jacques Rousseau, rendent les inégalités plus visibles) sont de plus en plus mal vues (comme fumer le fut dès la fin du XXème siècle). Peu à peu, la publicité des biens de luxe a été interdite et en cas d'infractions, ces dépenses ont été décréées fiscalement non déductibles.

Cela a réduit les pressions sur les ressources matérielles de tous ordres.

Les soins, le culturel, la psychologie, l'éducation, la formation permanente en croissance.

Des activités qui améliorent la qualité de vie relativement peu intensives en ressources matérielles et fort pourvoyeur d'emplois, qui plus est locaux, ont pris une part croissante dans le « panier des consommateurs » : les soins, le culturel, la psychologie, l'éducation, la formation permanente, ...

Vie de famille ²⁴

Entre la semaine de 50 heures et celle de 30 heures

Essayer d'extraire toujours plus de croissance d'une économie hypertrophiée est la recette d'une vie de famille frénétique et tendue. Les temps morts sont rares et les loisirs se font rares. Les gens sont pris dans une course effrénée, passant par un cycle de stress où ils se réveillent fatigués, se rendent au travail, luttent pour joindre les deux bouts, se font dire d'acheter jusqu'à épuisement, ont du mal à dormir et se réveillent fatigués pour recommencer.

C'est encore le lot de certaines familles.

D'autres on fait un autre choix. La semaine de travail étant réduite à environ 30 heures par semaine, les membres de la famille peuvent passer plus de temps de qualité les uns avec les autres et explorer le développement personnel, comme apprendre un instrument de musique ou une nouvelle langue. Les enfants reçoivent plus d'attention. On n'entend plus la plainte "J'aurais aimé passer plus de temps avec ma famille".

²⁴ IN: « **Envisioning the Good Life in a steady-state economy** », Center for the Advancement of the Steady State Economy (CASSE), <https://steadystate.org/discover/envisioning-the-good-life/> (uniquement en anglais).

Réduire les inégalités

Un bouleversement profond de perception des inégalités sociales s'est opéré : elles ne sont plus seulement définies par la distribution de la richesse, mais aussi par le pouvoir de destruction de l'environnement mécaniquement associé à cette richesse.²⁵

Ainsi, alors que la fortune d'autrui est acceptable tant qu'elle n'est pas perçue comme le fruit d'une spoliation, elle ne l'est plus si elle permet de s'arroger un droit à émettre du carbone – droit voué à être progressivement retiré au plus grand nombre. Du monde sans limites rêvé par les économistes, on est passé au monde fini des climatologues et des physiciens. La crise climatique a rendu de moins en moins acceptables les inégalités sociales.

L'ensemble de la population a été mobilisé en faveur d'une politique de sobriété, en particulier les plus aisés.

Cela a supposé, d'une part, de faire comprendre aux 1 %, et plus encore aux 0,1 % les plus riches, qu'il leur revient de faire les plus gros efforts et, d'autre part, de rassurer les plus modestes, qui craignaient d'être une nouvelle fois les dindons de la farce.

Cela a permis d'éviter que, comme dans les années 1930, des sociétés traumatisées par les excès du « *marché autorégulateur* » se jettent dans les bras de

²⁵ Il y a une grande différence entre ces deux façons d'envisager les inégalités socio-économiques. D'un côté, il n'existe aucune limite à la quantité de richesses produites et distribuables ; de l'autre il n'existe qu'un stock limité de carbone à émettre pour éviter de détruire un bien commun, à savoir le climat terrestre.

Dans le résumé du troisième volet de son rapport rendu en avril 2022, le GIEC assurait que les « inégalités dans la distribution des émissions, et dans la répartition des contraintes liées aux politiques de lutte contre le changement climatique, affectent la cohésion sociale » et « nuisent à l'acceptabilité des politiques environnementales ». « S'attaquer aux inégalités et aux nombreuses formes de consommation ostentatoire (...) et se concentrer sur le bien-être favorise les efforts d'atténuation du changement climatique. »

régimes autoritaires en croyant y trouver protection (Cfr. « *La grande transformation* », décrite par Karl Polanyi dans l'ouvrage éponyme).

Impliquer les citoyens dans des délibérations et conventions citoyennes sur les contours de ces formes nouvelles de vie commune était indispensable.

Un appel à la tempérance ne pouvait passer que :

- s'il était accompagné par des mesures disruptives réduisant les inégalités,
- et que ses modalités pratiques, plutôt que d'être imposées d'en haut, étaient soumises à un débat démocratique.

Même si le mot « rationnement » nous faisait peur (...) il a fallu assumer de vivre avec des limites et travailler à les rendre acceptables, afin de ne pas voir monter les extrêmes.

Maintenant qu'il est clair que la surconsommation des uns détruit la base de vie des autres, la lutte en faveur de la réduction des inégalités de revenus et de patrimoine est apparue comme une des principales politiques écologiques.

La crise écologique du XXème siècle était un problème de surconsommation des sociétés industrielles. Dans ce contexte, elle devait conduire à un partage des efforts d'autolimitation et de sobriété. Or l'indicateur le plus prédictif des émissions de gaz à effet de serre d'une personne, c'est son revenu : plus les gens gagnent de l'argent, plus ils émettent des gaz à effet de serre. Les politiques publiques ne doivent pas seulement protéger les plus faibles, mais aussi faire en sorte que les gros consommateurs soient limités dans leur consommation, car ce sont des dangers publics.

La différence de revenus et de richesse entre les plus riches et les plus pauvres s'est réduite.

De telles limites a réveillé très vite le spectre d'une « dictature verte » chez certains. Mais contrainte ne veut pas dire dictature : on accepte sans problème nombre de contraintes car on estime que c'est légitime pour le bien de la société.

Il était temps qu'on perçoive le climat comme un enjeu d'intérêt général et même de survie.

Les loteries du type Euro Millions ou Euro Dreams créant des hypers riches en permettant des gains supérieurs à 2 000 000 € sont interdites ²⁶.

Comment une institution publique pouvait-elle faire miroiter la possibilité d'être « scandaleusement riche » ? Et, sans états d'âme, inviter la population à « se cotiser » pour éventuellement offrir une fortune allant jusqu'à 220.000.000 € à quelques-uns et en faire ainsi des hyper-riches... « parce que c'est possible » ? En Belgique, les 10 % les plus riches émettent sept à huit fois plus de CO₂/personne que les 10 % les moins aisés ²⁷.

Suggérer que le bonheur passe par « du toujours plus » – de manière démesurée –, alors que, face à l'état de la planète, les scientifiques du monde entier nous ont montré la nécessité de créer un mode de vie moins énergivore, moins consommateur de ressources matérielles et moins polluant, n'entre plus dans les missions des institutions publiques.

Les inégalités ont été réduites par la fiscalité, la revalorisation de métiers « méprisés mais essentiels », le renforcement de la sécurité sociale et une politique de grands travaux écologico-sociaux ²⁸.

²⁶ NDLR

²⁷ En 2019. Sources: World Inequality Database <https://wid.world/country/belgium/> et Stockholm Environment Institute <https://emissions-inequality.org/national/>

²⁸ Changeons de voie, Edgar Morin (Denoël 2020).

De nouvelles solidarités se sont développées : notre civilisation avait trop peu développé le « Nous » qui inscrit le « Je » dans une communauté ²⁹.

➤ ***Au niveau des communautés locales et nationales.***

Selon notre conception de l'individu-sujet, tout sujet humain porte en lui deux quasi-logiciels. Notre civilisation a surdéveloppé le premier logiciel (celui de l'auto-affirmation égocentrique qu'exprime le « Moi-je », vital pour se nourrir, se défendre, se développer). Il lui reste à développer le second (celui du « Nous » qui inscrit le « Je » dans une relation d'amour ou de communauté), qui s'était endormi.

Un service civique de solidarité mobilise pour un an la classe d'âge de dix-huit ans, vouée à secourir non seulement les détresses personnelles ou de famille, mais aussi les victimes de désastres ou de catastrophes naturelles ou humaines, y compris dans les pays voisins et hors Europe.

En même temps, la nouvelle voie favorise l'économie sociale et solidaire, qui prolonge sous de nouvelles formes l'économie mutualiste (...) : formation de coopératives et d'associations sans but lucratif pour assurer des services sociaux de proximité. Enfin, la solidarité envers les infortunés, les déshérités, les malheureux s'exerce aussi à l'égard des migrants.

La seule chose qui puisse protéger la liberté, à la fois de l'ordre qui impose et du désordre qui désintègre, est la présence constante d'un sentiment d'appartenance solidaire à une communauté accompagné d'un sens des responsabilités à son égard.

Ainsi donc l'éthique personnelle de responsabilité/solidarité des individus est aussi une éthique sociale qui entretient et développe une société de liberté. Cette éthique (...) contribue à la réhumanisation de la société ainsi qu'à la régénération du civisme, lequel est indissociable de la régénération démocratique.

➤ ***Au niveau planétaire.***

L'humanisme régénéré a trouvé les voies vers une métamorphose.

L'humanisme devenu planétaire exigeait (...) que la solidarité/responsabilité, sans cesser d'exister dans les communautés existantes, soit amplifiée à la

²⁹ Ibidem

communauté de destin planétaire. Outre des réveils de solidarité nationale, des solidarités planétaires ne sont plus des exceptions.

L'humanisme a pris en charge la grande aspiration qui traverse toute l'histoire humaine (...) : épanouir le Je dans l'épanouissement du Nous.

Terre-patrie : l'identité terrienne. La prise de conscience de la communauté de destin terrestre est l'événement clé de notre siècle. Un peu partout dans le monde, à la faveur de la polycrise mondiale, ruissellent des myriades de petits courants qui, en se joignant, forment des ruisseaux qui confluent en rivières, lesquelles peuvent confluer en un grand fleuve.

Cadre psychologique et philosophique

Un nouveau rapport à autrui ³⁰

« Une transition radicale s'est opérée dans l'air du temps. Notre rapport au monde a changé. Et, contre toute attente, notre rapport à autrui.

Lorsque le réveil a sonné en 2020, en grande partie grâce aux jeunes descendus dans la rue, nous avons pris conscience de la souffrance que causaient en nous la consommation, la compétition, la poursuite de nos intérêts personnels. Notre foi aveugle dans ces **valeurs** égoïstes, notre recherche du statut et du profit nous avaient transformés en rouleau compresseur pour l'environnement. L'espèce humaine était devenue incontrôlable, on a frôlé le désastre. On ne pouvait tout bonnement plus feindre de ne pas voir (sur un plan tangible, géophysique) que lorsqu'on tourne le dos à la régénération, à l'entraide et au sens de la communauté, l'annihilation guette.

Sortir de cette spirale d'autodestruction aurait été impossible si on n'avait pas changé d'état d'esprit et de priorités, si on n'avait pas compris que faire le bien de l'humanité revenait à faire le bien de la Terre. L'évolution la plus fondamentale a été que de manière collective - en tant qu'États, citoyens et entreprises - on se soucie désormais de l'homme et non plus du profit.

La crise climatique du début du XXI^e siècle nous a enfin tirés de notre stupeur. À mesure que nous avons recommencé à nous soucier de notre environnement, en toute logique nous nous sommes tournés vers les autres et leur avons accordé la même attention. Ce faisant, nous nous sommes rendu compte que perpétuer notre espèce impliquait bien davantage que se protéger de phénomènes météorologiques extrêmes. Il allait falloir mieux s'occuper de la Terre et des autres. Au début de la lutte pour l'avenir de l'humanité, nous ne pensions qu'à notre survie, jusqu'au jour où nous avons compris qu'il en allait aussi de notre humanité. L'urgence climatique nous a révélés à nous-mêmes, et aujourd'hui que nous avons gagné en maturité, que nous faisons pleinement partie de la grande communauté de la vie, nous pouvons non seulement régénérer les écosystèmes, mais aussi révéler notre potentiel en faisant preuve de force et de discernement. L'humanité

³⁰ In : *Inventons notre avenir !* Par Christiana Figueres et Tom Rivett-Carnac (Albin Michel, 2020).

était condamnée uniquement car nous voulions bien le croire. Vaincre cette croyance aura été notre héritage le plus précieux. »

Les valeurs héritées du passé³¹ :

égoïsme	paraître	individuel	précipitation
sophistication	excès	rejet	division
abondance de biens	certitude	déni	quantité
mode	compétition	accumulation	standardisation

ont cédé du terrain à d'autres :

entraide ✓	être ✓	collectif ✓	patience ✓
simplicité ✓	modération ✓	inclusion ✓	union ✓
abondance de liens ✓	doute ✓	acceptation ✓	qualité ✓
intemporalité ✓	collaboration ✓	minimalisme ✓	singularité ✓

³¹ Source : « Planet way of life – Construire des récits pour demain » : <https://gpclimat.be/2025/03/07/planet-way-of-life-construire-des-recits-pour-demain/>

La tempérance (la modération) (re)devient une vertu individuelle et collective

Plutôt que la recherche permanente du dépassement des limites³², vécue comme une affirmation de notre puissance de vie, pour de larges franges de la population, la modération est perçue comme un bien intrinsèque (une attitude sage, judicieuse, sensée) plutôt que comme une borne extérieure limitante (une injonction, un devoir).

« L'enjeu est d'être capable d'orienter nos désirs vers autre chose que (...) les biens de consommation matériels à vocation ostentatoire. » Ce qui suppose « un changement radical de notre système de valeurs. »

Un monde sobre peut être plus confortable

Le confort, c'est par exemple le confort thermique en été, concrètement le fait de pouvoir mieux supporter les canicules, ce que permettraient la rénovation des logements individuels. C'est aussi la paix de l'esprit, le confort mental qui consiste à ne pas redouter l'arrivée de l'été. Plus généralement, les canicules, les incendies extrêmes, les sécheresses, bientôt les inondations, est-ce amusant ? Cela nous renvoie à une réalité qu'il est essentiel de comprendre.

L'écologie punitive est une mythologie économique, c'est la non-écologie qui nous punissait, de plus en plus sévèrement.

³² L'*hubris*, la démesure.

Gérer l'afflux de réfugiés climatiques ³³

Le problème des réfugiés n'a pas été résolu, il s'est même intensifié avec le temps et reste une source majeure de conflits. Cependant, il y a environ quinze ans, on a cessé de parler de « crise ». Les pays se sont accordés sur des directives à suivre pour gérer l'afflux - comment assimiler les déplacés en douceur, distribuer les aides efficacement, se partager la tâche selon les régions. Ces accords fonctionnent la majeure partie du temps mais il arrive que la mécanique s'enraye, lorsqu'un État flirte avec le fascisme le temps d'un cycle électoral ou deux.

Les affaires marchent plutôt bien dans le secteur de la technologie, qui a remporté des contrats publics en développant des outils universels pour distribuer la nourriture et fournir un toit aux réfugiés climatiques. Une société a inventé un robot géant capable de construire une maison pour quatre en un jour. Rapidité, qualité, faible coût : il n'est pas exagéré de dire que l'automatisation et l'imprimante 3D ont révolutionné le secteur. En parallèle, des acteurs du privé ont résolu certains problèmes d'hygiène et innové en matière de transport d'eau potable. La fermeture de plusieurs camps de réfugiés a entraîné une baisse sensible des cas de choléra.

Tout le monde sait qu'on est dans le même bateau. Une catastrophe ici aujourd'hui a de grandes chances de frapper là demain. Il nous a fallu un moment pour comprendre que si l'on parvenait à sauver les îles du Pacifique de l'élévation du niveau de la mer, on aurait peut-être les moyens de sauver Rotterdam dans cinq ans. Chaque pays a intérêt à mettre toutes ses ressources à disposition pour tenter de régler les problèmes ailleurs sur la planète. Premièrement, parce que trouver des solutions à l'urgence climatique et les tester bien avant d'en avoir besoin est simplement une façon intelligente de s'y prendre. Deuxièmement, parce que cela alimente la bienveillance : le jour où l'on aura besoin d'aide, on sait qu'on pourra compter sur les autres.

³³ In : *Inventons notre avenir !* Par Christiana Figueres et Tom Rivett-Carnac (Albin Michel, 2020).

Une prise de conscience salutaire³⁴

On a peut-être réussi à réduire nos émissions de CO2 mais on subit encore les conséquences des niveaux records rejetés dans l'atmosphère. Les gaz à effet de serre n'ayant nulle part ailleurs où aller, ils restent à l'origine de phénomènes météorologiques extrêmes - mais moins que si l'on s'était entêté avec les énergies fossiles. Les glaciers et la banquise continuent à fondre, les océans à monter. Sécheresses et désertification demeurent une réalité dans l'ouest des États-Unis, certaines régions de la Chine et en Méditerranée. Couplés à la dégradation des ressources naturelles, ces phénomènes amplifient les disparités qui existaient déjà entre les revenus, les systèmes de santé, la sécurité alimentaire et l'accès à l'eau potable. La différence, c'est que **les gouvernements actuels reconnaissent l'effet démultiplicateur du réchauffement climatique**. Cette prise de conscience planétaire permet d'anticiper les problèmes et d'y parer avant qu'ils ne dégénèrent en crises humanitaires. Ainsi, bien que chaque jour des populations soient en danger, la situation n'est pas aussi grave et chaotique qu'elle l'aurait pu. Les pays en développement ont une économie forte, et grâce à un regain de confiance, des coalitions inattendues se sont formées. Lorsque l'un d'eux lance un appel à l'aide, la volonté politique d'y répondre concrètement est manifeste.

³⁴ Ibidem.

Des modes de démocratie participative.

Différents modes de démocratie participative sont apparus là où fermentent tant de bonnes volontés sous-employées, d'esprit civique de communauté, de solidarité et de responsabilité autrefois inexploitées. Certes, cela a nécessité un temps d'enracinement et d'apprentissage.

Elle était à inventer à partir de l'instauration de Conseils à différentes échelles composés de scientifiques, de citoyens tirés au sort, de représentants de l'Etat. Au niveau national :

- un Conseil de l'Ecologie pour examiner et proposer de grandes réformes écologiques et sociales ;
- un Conseil de l'Avenir pour examiner les conséquences des découvertes et innovations scientifiques et, plus largement élaborer des hypothèses prospectives ;
- un Conseil des Âges pour examiner les conditions de vie de la jeunesse et celles de la vieillesse et formuler des propositions.

Aux échelles locales, (...) des conseils communaux de citoyens tiennent des débats publics sur des sujets prêtant à controverses et prennent la forme de jurys qui auditionnent élus et experts sur des projets d'intérêt ou de danger public.

La démocratie participative permet aussi de discuter au niveau local de problèmes d'intérêt national, voire planétaire mais elle comportait ses propres dangers auxquels il a fallu être attentifs : absence de femmes, de vieux, de jeunes, d'immigrés, noyautage par des partis politiques, leadership de facto de forts-en-gueule...

La réflexion politique s'est revitalisée en puisant de concert aux sources socialiste, libertaire, communiste et écologique :

- **la source socialiste**, vouée à l'amélioration de la société par le développement des solidarités et le refus de la domination du profit ;
- **la source libertaire**, vouée à l'autonomie et à l'épanouissement de l'individu;

³⁵ Changeons de voie, Edgar Morin (Denoël 2020)

- **la source communiste**, vouée à l'instauration de la fraternité dans les relations humaines ;
- **la source écologique**, dont l'importance apparue en 1970 irrigue toute politique.

Cette description – un chantier jamais terminé – devra naturellement évoluer au gré des réactions qu'elle suscitera et d'autres lectures et rencontres. La question du numérique, entre autres n'a pas été abordée, ni celle de la fast fashion.

A suivre...

PRÉSENTATION DES HUIT ÉPISODES

I. Un rapide diagnostic. Les neuf limites planétaires.

Le franchissement des limites planétaires augmente le risque de provoquer des changements environnementaux brusques ou irréversibles à grande échelle. Ils ne se produiront pas nécessairement du jour au lendemain, mais ensemble, les frontières marquent un seuil critique d'augmentation des risques pour les écosystèmes et les populations.

PDF : <https://gpclimat.be/2025/06/06/un-nouveau-recit-qui-donne-envie-dy-aller/>

Version audio : <https://gpclimat.be/2025/06/05/quelles-alternatives-a-limaginaire-de-lamerican-way-of-life-episode-i-le-diagnostic-version-audio/>

II. Comment vivre en 2050 ?

« Le monde que nous devons créer », présente une vision du futur tentant de nous rassembler autour du respect des limites planétaires, et donc d'une certaine sobriété, en répondant à des questions très concrètes. Comment se loger, se déplacer, travailler, produire, se nourrir, consommer, préserver sa santé, réduire les inégalités ? Dans quel cadre philosophique et psychologique ? Et dans quel cadre démocratique ?

III. S'autolimiter ?

Si le débat sur le diagnostic – climat *entre autres* – est clos (ou devrait l'être), par contre, s'agissant des solutions et des visions pour le futur, c'est tout autre chose. Et certains scénarios hyper-technologiques auxquels certains travaillent déjà peuvent laisser rêveur ou inquiéter.

Cet épisode aborde la question sous un angle politique : convient-il de conclure un Pacte social-écologique prônant la sobriété, ou de suivre d'autres voies ?

IV. Une petite halte pour se (re)booster

Respecter les limites planétaires : plus facile à dire qu'à faire. On pourrait même se sentir écrasés par l'ampleur des défis. Quant à l'expression courante « Transition » (énergétique, économique, écologique), elle semble n'être qu'un bel euphémisme.

Pour cette raison, avant d'aller plus loin dans le concret, ce quatrième épisode vous propose une petite halte. Vous y trouverez à toutes fins utiles de quoi vous (re)booster.

V. Comment y arriver ? Première partie : le « Plan de transformation de l'économie française »

Comment espérer traduire dans le concret la nouvelle vision ? « Transition » ou bouleversement ? Avec ce cinquième épisode (et le suivant), « on rentre dans le dur ».

À quoi, concrètement, les différents secteurs économiques doivent-ils se préparer pour s'engager dans une telle voie de transformation ? De quels accompagnements ont-ils impérieusement besoin ? Quels emplois seront perdus/gagnés ? Jusqu'où la demande des citoyens-consommateurs sera-t-elle prête à se modifier de manière disruptive ? Et – on sait que si l'offre répond à la demande, dans bien des cas, c'est l'offre qui crée la demande – comment les entreprises feront-elles évoluer la demande ?

Voici un premier exemple de plan de transformation de l'économie, version *The Shift Project*.

VI. Comment y arriver ? Seconde partie : le « Plan Negawatt ».

L'empreinte environnementale globale de notre système de production et de consommation est fortement réduite. De nouvelles dynamiques économiques sont enclenchées. Les conditions sociales sont améliorées. L'ensemble de la population profite d'une meilleure santé.

Il ne s'agit pas d'un scénario de science-fiction : il se base sur des technologies suffisamment matures pour qu'elles puissent être déployées à grande échelle, dans un délai compatible avec la trajectoire définie.

Bien que son périmètre se limite à la France métropolitaine, ce scénario s'inscrit résolument dans une vision mondiale.

VII. Comment y arriver ? Troisième partie : le débat.

Le « **Plan de transformation de l'économie française** » (PTEF) de « *The Shift Project* » prévoit, tout comme le plan alternatif de « **Négawatt** », de réduire de 50% la consommation d'énergie finale en France d'ici 2050, mais les chemins pour y arriver divergent : le premier s'appuie largement sur l'énergie nucléaire tandis que Négawatt parie principalement sur les énergies renouvelables.

Cette troisième partie nous livre le résumé d'un débat organisé en février 2023 entre Jean-Marc Jancovici (The Shift Project) et Yves Marignac (NegaWatt), un débat de fond d'une durée de 1h44, qui portait sur le thème « Comment sortir des énergies fossiles ? ».

VIII. Vers quel modèle économique ?

Cet épisode revient sur trois concepts concurrents :

Une croissance verte « favorable à l'environnement » = veiller à de meilleures performances écologiques, tout en maintenant notre modèle de croissance.

Une croissance « durable » = adapter notre modèle économique, pour le rendre équitable (socialement) et soutenable (écologiquement).

Une économie « globalement stationnaire, légèrement fluctuante » = changer de paradigme pour réduire notre empreinte écologique.

Commentés par **Georges-Louis Bouchez** (propos recueillis notamment lors d'un échange avec lui), outre quelques réflexions de **Bruno Colman** et d'**Olivier De Schutter**.

Pour ensuite nous livrer une note de lecture de « **Ralentir ou périr – L'économie de la décroissance** » de **Timothée Parrique** (Ed. du Seuil, 2022).

Et deux réflexions :

– « *Nous sommes en train de coloniser le futur, avec la même violence que nous avons colonisé les autres continents* » (David Van Reybrouck).

– « *Quand bien même la population suivrait, les moyens proposés par les décroissantistes sont insuffisants pour atteindre l'objectif climatique de 2050. Il faut, même si cela semble paradoxal, encourager l'augmentation de la consommation* » (Corentin de Salle, Directeur du Centre Jean Gol, et Damien Ernst, de l'Ulg).

